

France - 1969 - 1h30
Noir et blanc

Réalisateur :
François TRUFFAUT

Scénario :
François TRUFFAUT
Jean GRUAULT
d'après *Mémoire et rapport sur Victor de l'Aveyron* de Jean ITARD

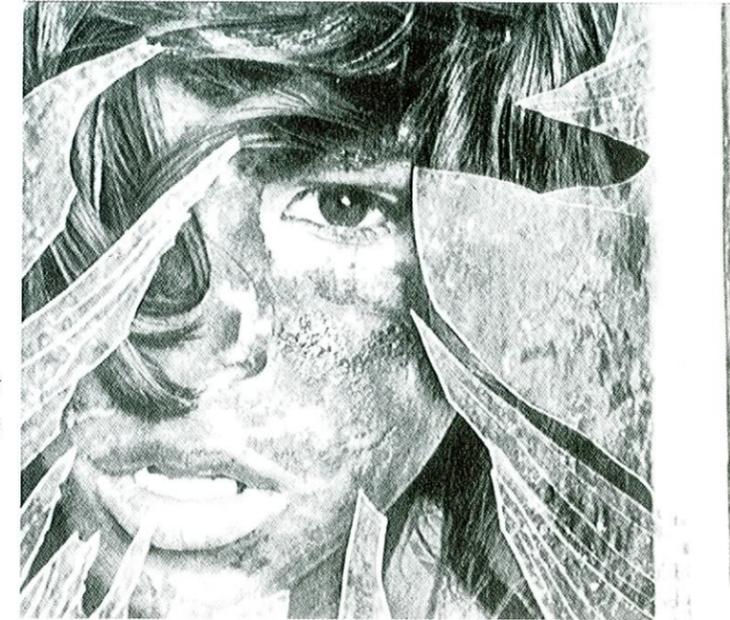
Images :
Nestor ALMENDROS

Son :
René LEVERT

Musique :
Antonio VIVALDI

Interprètes :
Jean-Pierre CARGOL
(Victor de l'Aveyron)
François TRUFFAUT
(D^r Jean Itard)
Françoise SEIGNER
(Mme Guérin)

Distributeur :
AFMD



Jean-Pierre Cargol (Victor de l'Aveyron)

Synopsis

En 1798, une étrange créature est aperçue dans une forêt de l'Aveyron, une battue est organisée et l'être, cerné, est capturé. C'est un garçon d'environ 11 ans. Les autorités sont avisées, et l'enfant, enchaîné passe de la prison à l'Institut des sourds-muets à Paris où il est considéré comme une bête curieuse. Le docteur Itard obtient la garde de l'enfant qu'il nomme Victor. Madame Guérin, sa gouvernante, le secondera. Alors commence un travail passionnant. Cet enfant muet, nu, sale, devient progressivement un garçonnet vêtu comme les autres. Sa sensibilité s'éveille. Peu à peu, il s'ouvre aux autres ; il prête attention à ce qu'on lui dit. Itard doit lutter contre les autorités qui estiment toujours que l'enfant sauvage de l'Aveyron est et restera un idiot qu'il faut interner. Après de longs efforts, l'enfant sait lire. Il a besoin de tendresse. Il rit. Il pleure. Mais sans doute ne parlera-t-il jamais...

REGARDS SUR LE FILM

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

Le naturel nous vient par héritage, mais le culturel ne peut venir que par l'éducation. D'où l'importance de cette éducation et la beauté de ce thème.

(...)

Je crois que la force de cette histoire réside dans la situation : cet enfant a grandi à l'écart de la civilisation, si bien que tout ce qu'il fait dans le film, il le fait pour la première fois : quand il accepte de se coucher sur un lit au lieu de se coucher par terre, c'est la première fois ; quand il porte des vêtements, c'est la première fois ; quand il mange à table, c'est la première fois. Il éternue pour la première fois, il pleure pour la première fois. A mon avis, chaque pas en avant constitue déjà une chance formidable et le film tire sa force de tous ces pas en avant accumulés.

(...)

Ce sujet de film correspondait à des thèmes qui m'intéressent et je me rends compte à présent que **L'enfant sauvage** tient à la fois des **Quatre cents coups** et de **Fahrenheit 451**. Dans **Les quatre cents coups**, j'ai montré un enfant à qui il manque d'être aimé, il grandit sans tendresse ; dans **Fahrenheit 451**, c'est un homme à qui il manque des livres, c'est-à-dire la culture. Chez Victor de l'Aveyron, le «manque» est encore plus radical, c'est le langage. Ces trois films sont donc bâtis sur une frustration majeure.

POUR EN SAVOIR PLUS

Dossier Collège au Cinéma n°27
Dossier Cinéma Le France
Dossier de la Ligue
Dossier Contreplongée
Cinéma 70 n°146 p.106 à 109 - Mai 1970,
Cinéma 70 n°147 p.135 à 137 - Juin 1970
F. Truffaut Cahiers du Cinéma, Col. «Auteurs» 1993

EXTRAITS CRITIQUES

Un homme essaie de faire d'un petit animal un autre homme. C'est la plus belle aventure du monde, c'est le plus simple et le plus beau sujet de film ... Comment vaincre la peur, la méfiance, ouvrir l'enfant à la vie sociale ? Comment éveiller l'esprit engourdi ? Apprendra-t-il à parler ? Voilà le plus noble suspense qui se puisse imaginer.

Jean Collet

Télérama n°1051 (8 Mars 1970)

De quoi, exactement, est-il question ? D'une transplantation délicate, d'un admirable sauvetage, d'une métamorphose, ou mieux encore : d'un acte de pure charité, dont le but avoué est d'extraire de sa gangue, de ses chaînes, un animal disgracié, prisonnier, pour en faire un être neuf, un être libre. D'une tentative de description des premières manifestations de la vie consciente et aussi de l'élaboration patiente et exaltante, d'un langage. Bref, le mouvement même de la création.

Claude Beylie

Cinéma 70 n°147 (Juin 1970)

Truffaut a beau la valoriser, il peint cette coercition avec une remarquable sensibilité.

Les découvertes du chagrin, des larmes, de l'injustice, même celle du jeu, sont autant de jalons pathétiques. D'autant plus bouleversants qu'ils sont subis, jamais dominés, jamais exprimés par Victor. La sobriété de Truffaut est particulièrement efficace pour restituer l'émotion d'Itard, parfois troublé et inquiet, et susciter la nôtre qui va jusqu'à la révolte.

Mireille Amiel

Cinéma 70 n°146 (Mai 1970)

Faut-il redire enfin que la forme est superbe et que jamais Truffaut n'a fait preuve d'une telle maîtrise dans le choix de ses décors, dans son montage, dans sa direction d'acteurs ?

Claude Beylie

Cinéma 70 n°147 (Juin 1970)

Palme d'Or du Festival de Valladolid

Christophe Award

Prix spécial du Jury «La statue d'or»

Olivier d'Or de 1970

...